

CLEO LEUCHTENBERG



I love you

NE VEUT PAS DIRE



je t'aime



FLEURUS



CLÉO LEUCHTENBERG



I love you

NE VEUT PAS DIRE

je t'aime



TRADUCTION D'ALEXANDRA KIEFFER



FLEURUS

Pour Alina et Theresa

FLEURUS

Première publication en allemand sous le titre *I love you heißt noch lange nicht Ich liebe dich*
© 2018 Cleo Leuchtenberg, pseudonyme de Claudia Brendler et Lisa-Marie Dickreiter
©Verlag Friedrich Oetinger, Hambourg 2018

Cet ouvrage a été proposé à l'éditeur français par l'agence EDITIO DIALOG,
Michael Wenzel, Lille

Direction : Guillaume Arnaud
Direction éditoriale : Sarah Malherbe
Édition : Claire Renaud
Direction de fabrication : Thierry Dubus
Fabrication : Audrey Bord
Composition : Text'Oh (Dole)

© Fleurus, Paris, 2020, pour l'ensemble de l'ouvrage
Site : www.fleuruseditions.com
ISBN : 978-2-2151-3588-3
Code MDS : 592596

Tous droits réservés pour tous pays.
« Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011,
sur les publications destinées à la jeunesse. »

Achevé d'imprimer en juillet 2020 par Rotolito en Italie

N° d'édition : J20196

Dépôt légal : septembre 2020



Ce livre a été imprimé sur du papier PEFC™ issu de forêts gérées durablement.

Qui ai-je envie d'être ?

Qui ai-je peur d'être ?

Notes d'une comédienne
de l'école d'art dramatique Ernst Busch

De : DAS casting <DAS@agencecasting.de>

À : École d'art dramatique Act Out <info@act-out.de>

Envoyé : 10:25, lundi 6 janvier 2020

Objet : Voix allemande pour doublage film hollywoodien

Cher Olaf,

La semaine dernière, Hollywood a appelé pour un doublage – ce n'est pas une blague !

Toute l'agence est sur le coup. Le film s'appelle Les Perdus, il est en cours de tournage au Canada et sortira en juin en Allemagne. Les têtes d'affiche : Lex B. Tyson (oui, tu as bien lu), et Raphaela Stanfield, nouvel espoir féminin outre-Atlantique. C'est sa voix qu'il faut doubler.

Pas d'expérience requise, ils veulent juste une jeune fille entre 16 et 18 ans, très motivée et avec un grain de voix bien identifiable. Est-ce qu'une de tes étudiantes correspond aux critères ?

Si tu veux, je te ferai parvenir le détail du déroulé du casting.

Amitiés,

Anne

Anne Möllers

1 - LILLY

C'est le moment fatidique, celui où tu es dans les coulisses, maquillée, coiffée, habillée pour le spectacle et où tu ne rêves que d'une chose : fuir, sauter dans le premier avion destination partout-ailleurs-qu'ici.

Dans la salle, les murmures s'estompent peu à peu. Les spots s'allument.

Avant d'entrer sur scène, je dois encore attendre le passage des fées, jouées par les première année. Le trac perce dans leurs voix tremblantes. J'ai oublié toutes mes répliques. Je m'apprête à plonger dans le néant.

Quelqu'un me pousse en avant. En titubant, je rejoins la croix au sol, pile sous les deux projecteurs. Leur chaleur est comme une main qui caresse mes cheveux. Je n'ai plus peur.

C'est le moment.

La dernière chanson. Mon solo. Je tiens la dernière note, si souvent répétée, pendant que les lumières faiblissent. Noir. Personne n'applaudit. J'attends dans un silence interminable. Comme si j'avais déclaré ma flamme à quelqu'un et que cette personne ne répondait pas.

Le rideau se ferme.

Et enfin : un tonnerre d'applaudissements.

Stella-Marie et moi nous précipitons pour découvrir les réactions du public à travers l'interstice du rideau. Certains spectateurs commencent à se lever çà et là dans la pénombre.

– Une standing ovation !

Je n'en reviens pas.

– Même les agents... chuchote mon amie.

Les spectateurs se lèvent par vague. Les applaudissements redoublent. Tom, du service technique, fait courir le faisceau d'un projecteur dans le public ; pendant quelques secondes, j'aperçois des visages connus.

– Allez-y ! nous crie Olaf.

Le rideau s'ouvre à nouveau.

Nous nous donnons tous la main et courons au bord de la scène d'un seul mouvement. L'onde de choc traverse la ligne comme si nous ne formions qu'un même corps.

À présent, presque toute la salle s'est levée. Une des fées souffle un baiser dans le public, bientôt imitée par ses camarades.

Stella-Marie me donne un coup de coude.

– Là, devant, avec le châle rouge !

C'est l'agente de DAS casting, je la reconnais aussitôt. Elle est debout. L'espace d'un instant, j'ai l'impression qu'elle ne regarde que moi.

Les haut-parleurs grésillent.

– Mesdames et messieurs, permettez-moi de vous présenter la troupe !

Olaf appelle les petites fées les unes après les autres. Pendant que chacune salue, l'agente de DAS casting farfouille dans son sac. Elle jette un coup d'œil à son portable, griffonne quelque chose sur un papier.

La dernière fée regagne sa place sous les applaudissements. Les gens ne tiendront pas ainsi jusqu'au bout des présentations... Est-ce qu'ils ne sont pas fatigués de taper dans les mains ? À côté de moi, Stella-Marie tremble. Ou alors c'est moi.

– Stella-Marie Schmitt, en deuxième année, dans le rôle d'Anastasia !

Les parents et amis de Stella-Marie hurlent des « bravos » à pleins poumons. Ma camarade reste à l'avant de la scène jusqu'à ce qu'Olaf présente Dhyan, le premier rôle masculin. Dhyan m'a embrassée dans la scène du bal plus passionnément qu'à toutes les répétitions. Zut, pourvu que mon rouge à lèvres n'ait pas bavé ! Pas moyen de m'essuyer, pas le temps de demander à Stella-Marie à quoi je ressemble, les haut-parleurs grésillent à nouveau :

– Et dans le rôle principal de l'envoûtante Cindy : Lilly Vonderfeld, chez Act Out depuis quatre mois seulement !

Les applaudissements ricochent contre les murs, me retombent dessus, surgissent de tous côtés. Je salue, une fois, deux fois, trois fois, et à chaque fois que je me redresse, je la

vois, avec son châle rouge, qui me fixe et tape dans ses mains à tout rompre.

Dans les loges, ça sent le parfum, la laque, la poudre, mais la peur est là, sourde. Nos vêtements traînent partout, roulés en boule sur le sol, comme si nous n'en avions plus que faire désormais. Je me fraye un chemin parmi les fées et les chanteurs du chœur. Tout le monde parle en même temps :

- C'était incroyable, non ?
- Tu as vu tous ces agents ?
- Dire qu'on avait complètement foiré la générale...
- Stella-Marie, tu as assuré!

Je retrouve mon sac près d'une coiffeuse. J'en sors mon téléphone, qui vibre au même moment. C'est sûrement maman. Avant la représentation, j'étais trop stressée pour répondre à son « bonne chance ».

Mais non. C'est Miranda.

Lil, il faut bien que quelqu'un te le dise, alors...

On me tend un verre de champagne, je le pose sur la coiffeuse. Mon portable vibre à nouveau.

Regarde ce qu'ils ont posté. Sérieux, qui SE FIANCE à dix-neuf ans ?!

En dessous du message, une photo.

Deux têtes l'une contre l'autre. Des cheveux blonds en bataille contre des mèches brunes raides. Deux sourires rayonnants. Sur leurs doigts entrelacés, deux fines bagues en argent. Je connais si bien ces mains...

Erik et Sandrine.

Fiancés.

Je fais disparaître la photo de l'écran.

– Entrez, je vous en prie ! On ne dirait pas comme ça, mais il y a de la place ! lance Olaf en riant, et soudain les loges sont envahies par les parents, les amis, les agents.

Tout le monde reçoit à boire puis Olaf tapote son verre.

– À nos apprentis comédiennes et comédiens ! Je suis...

... *fiancé.*

Fiancé.

Engagé pour la vie.

– ... et bien entendu, à toute l'équipe backstage qui a rendu cette représentation possible...

La voix d'Olaf tremble un peu ; il se racle la gorge.

– ... vous avez tout donné !

– À Olaf ! À Act Out !

Tintements de verres, applaudissements. Soudain, l'agente de DAS casting pose sa main sur mon bras.

– Très belle performance, Lilly. Tu étais une Cindy fantastique.

– Merci beaucoup.

Dans ma main, mon téléphone vibre pour la troisième fois.
Ignore-le, Lilly !

– Depuis combien de temps est-ce que tu joues ?

– J'ai suivi des cours d'art dramatique à Bucarest. Pendant trois ans.

– Ah, dans un théâtre ? fait l'agente avant de porter son verre à ses lèvres.

À son doigt scintille une bague. Une grosse bague dorée.

– Non, dans une école internationale. Nos profs étaient des comédiens professionnels.

L'agente semble distraite ; derrière moi, un attroupement s'est formé autour de Stella-Marie et Dhyan, en train d'improviser un duo.

– Mon père est dans la diplomatie, j'explique rapidement. Nous déménageons tous les trois ou quatre ans. J'ai aussi vécu à Ottawa et à Séoul.

Le duo se transforme en numéro de clowns. Le regard de l'agente revient sur moi. Elle s'apprête sûrement à souligner à quel point ma vie est *passionnante*...

– Quelle vie passionnante ! De si belles villes...

– En tout cas, c'est un bon entraînement, je réplique. Quand je serai comédienne, je serai sans cesse en déplacement.

L'agente sourit.

Je lui souris en retour.

Je suis l'une des dernières à partir. Je décide de rentrer à pied. Notre villa n'est qu'à trois stations de bus, j'en ai pour moins d'une demi-heure. Des flocons de neige tourbillonnent autour des lampadaires. Ils effleurent mon visage comme autant de baisers froids.

Mon portable vibre dans la poche de mon manteau.

Lil, réponds! Je m'inquiète!

Mes doigts tapent avant que j'ai le temps de réfléchir à la fin de ma phrase.

Tout va bien, peux pas t'écrire maintenant, on fête la première, il y a des agents!

Je range mon téléphone et bifurque dans la rue principale. Erik détestait l'ambiance de ces soirées. Pourtant il n'en a manqué aucune. Il m'attendait à la cafétéria, loin de l'auditorium bondé. Chaque fois, j'ai craint de ne pas l'y trouver. Mais il était là, fidèle au poste, assis à notre table. J'entrais comme un tourbillon, encore vêtue de mon costume de scène, et lui levait les yeux de son livre. Ses baisers avaient le goût d'une tisane à la camomille.

Les soirs de première, Erik était plus angoissé que moi, à s'en faire mal au ventre. Avec *elle*, il n'aura plus à subir ça.

J'accélère le pas. Les maisons ont gardé leurs décorations de Noël, les guirlandes jettent une lumière vacillante sur les pavés enneigés. Dans la vitrine du seul magasin éclairé, j'aperçois des mannequins vêtus de salopettes, tous chauves.

Au lampadaire d'à côté, je m'arrête pour regarder à nouveau la photo. Les cheveux d'Erik ont beaucoup poussé depuis six mois. Son sourire paisible m'est presque étranger, à croire que je ne l'ai jamais vu.

Il est amoureux.

Réellement amoureux.

Trop tard, maintenant sa voix retentit dans ma tête : « Je crois qu'ils ne sont pas assez forts, Lil. Tu sais bien... mes sentiments. »

Effacer. Supprimer.

À cause de la neige, il ne se passe rien quand j'effleure l'écran. Je reste sous le lampadaire à regarder les flocons mouiller mon portable. On le distingue encore sous les traînées d'eau.

Le sourire d'Erik.

De loin, j'aperçois les fenêtres éclairées de notre villa. Quelqu'un joue du piano dans le salon. Le hall d'entrée est illuminé, très accueillant, comme toujours lorsque maman et papa reçoivent du monde. Il y a des manteaux partout. Je jette le mien sur un guéridon et retire mes chaussures trempées. Dans le miroir, j'entrevois mon visage encore maquillé pour le spectacle ; j'ai des flocons dans les cheveux.

– Lilly, où étais-tu passée ? Je t'ai appelée cinq fois !

Maman apparaît dans l'encadrement de la porte. Le chignon d'une invitée passe furtivement derrière elle.

– Mode silencieux, je marmonne.

– Tu es rentrée à pied ?

Elle ferme la porte derrière elle.

– Mais enfin, j'aurais pu envoyer Martin te chercher ! Il est de service, ce soir. (Elle pose sa main sur mes cheveux mouillés.)

Pourquoi tu n'as pas mis ton bonnet ?

– Maman, j'ai dix-sept ans ! Et je n'ai pas eu froid.

J'esquisse quelques pas de danse en chaussettes, les pas que j'avais si souvent répétés dans ce hall.

– J'ai compris ! s'écrie maman. C'est la fièvre de la première. Tout s'est bien passé ? Ton professeur était content ?

Erik s'est fiancé. Avec Sandrine.

J'arrête de danser.

– Tu as mauvaise mine... Est-ce que tu as mangé quelque chose ?

– Quelle question ! Il y avait des *agents*, maman ! Qui pense à manger dans ce genre de situation ? Le public s'est levé à la fin, Olaf a dit qu'il n'avait jamais vu ça. Mon sac est plein de cartes de visite et...

– Comme c'est excitant, mon trésor ! Monte vite te changer. Le dîner va bientôt être servi. La famille Miller est là, tu veux sûrement leur...

– Pitié, non ! Je suis crevée. Je veux juste me coucher et ne parler à personne.

Je bâille à m'en décrocher la mâchoire. À l'époque, Miranda et moi nous étions entraînées à le faire sur demande : ça fonctionne lorsqu'on ouvre assez grand la bouche.

– Et je n'ai pas faim. Bonne nuit.

– Bien, repose-toi, alors. Je passerai le bonjour aux Miller de ta part.

Dans ma chambre, il fait bon. Snowflake ronronne sur le lit, roulée en boule. Sans même allumer, j'enlève mes vêtements et sors mon pyjama et mes chaussettes en laine de sous la couette. Leur chaleur me brûle presque la peau. Brr ! je me rends compte que j'étais glacée.

La chatte saute du lit et me rejoint à la fenêtre.

– Vous êtes sacrément lourde, madame, je commente en la soulevant. Regarde, ton nom tombe du ciel.

La lumière des lampadaires de notre rue est plus jaune que celle du quartier de Steglitz, où se trouve mon ancienne école. Chaque quartier, chaque ville a sa propre lumière partout dans le monde, je me dis. Il y a un peu plus d'un an, j'ai passé presque toute une nuit à contempler le jardin à la lueur orangée des lampadaires de Bucarest, assise sur le rebord de la fenêtre. Quelqu'un avait écrit son numéro de téléphone dans la neige avec un bâton, suivi de quatre lettres.

Erik.

Au lieu de lui répondre, j'avais préféré demander son avis à Miranda.

Il ne donne son numéro à personne, Lil! Bien sûr que c'est un signe !

Peut-être qu'il s'est trompé de maison ?

Il est daltonien, pas aveugle! Écris-lui, tout simplement!

Oui mais quoi? Salut c'est Lilly, j'ai trouvé ton numéro dans la neige devant chez moi?

Ouais, par exemple.

Merci de ton aide, Miranda.

Cette nuit-là, je suis restée assise sur le rebord de la fenêtre jusqu'à ce que les yeux m'en brûlent. Voilà comment tout a commencé.

Comment notre histoire a commencé.

J'enfonce mon visage dans le pelage doux de Snowflake. Elle se contorsionne dans mes bras – elle préférerait sans doute regagner le lit.

– Lilly ? (Maman vient d'entrouvrir la porte.) Est-ce que je te réveille ?

– Non, pas du tout.

– C'est bien ce que je me disais. Je t'ai amené du lait chaud et du miel.

– Je me suis déjà brossé les...

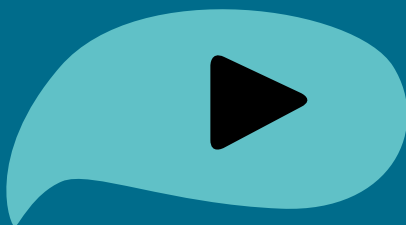
– Tss, tss, tss, tu n'es même pas couchée. Nous sommes tellement fiers de toi, ton père et moi ! Stan dit... Stan est le frère d'Adam, de Varsovie, tu te souviens ? C'est lui qui jouait du piano quand tu es entrée. Eh bien, il est musicien à l'opéra, et il dit qu'il n'y a rien de meilleur que le lait au miel pour se détendre après l'euphorie d'une représentation. En plus, le miel lubrifie les cordes vocales. Bois-le tant qu'il est encore chaud !

Je prends une gorgée pour lui faire plaisir et je me mets au lit. Maman ramène la couette sur moi comme si j'étais une petite fille.

– Bonne nuit, ma comédienne.

Elle dépose un baiser sur mon front et sort en fermant doucement la porte derrière elle. Est-ce qu'elle croit que je vais m'endormir sur-le-champ grâce à sa potion magique ?

J'attends que le lait refroidisse avant de le verser dans l'écuelle de Snowflake. Je connais un bien meilleur remède pour revenir à la réalité après l'euphorie d'une première : la photo de fiançailles de votre ex.



« Tout est nouveau pour moi dans le studio de doublage. Pas de scène. Pas de projecteurs. Juste un pupitre pourvu d'un micro au milieu d'un îlot de lumière. Ça sent le matériel Hi-fi et la poussière. Un rideau couvre le grand écran devant nous. Je ressens à nouveau ce fourmillement intense : ça y est. C'est maintenant que ça commence... »

Ben Bergmann galère. Son père lui dit que doubler des films n'est pas un vrai métier. Lilly Vonderfeld vient d'emménager à Berlin. Son prof d'art dramatique l'aide à passer un casting pour doubler la voix de Raphaela Stanfield. C'est la chance de sa vie, celle de mettre un pied dans l'impitoyable Hollywood. Ben et Lilly viennent de deux univers différents. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, mais le destin les a rapprochés. Entre indifférence et amitié, jalousie et amour, parviendront-ils à terminer ensemble ce doublage de film ?



Retrouvez toute l'actualité
des romans Fleurus

14,90 € TTC France
www.fleuruseditions.com



Couverture : Marguerite* Courtiou